



2 rue de Turin 75008 Paris

LE SALON DES ANTIQUAIRES DE PARIS XVI^e
Pelouse de la Muette – Du 27 novembre au 7 décembre 2009

THEME DU SALON

«Miroir, mon beau miroir...» «Wiloir, mon pègn wiloir...»

Un usage devenu indispensable

On retrouve la trace des miroirs dès l'Antiquité. A cette époque, ils étaient fait en métal poli - en bronze le plus souvent - et avaient une forme généralement circulaire, à la fois comme allusion au soleil car ils diffusent tous deux la lumière, et plus simplement, pour refléter l'ovale du visage. Le miroir antique est alors un objet assez richement travaillé au revers et parfois considéré comme un objet spirituel dans certaines civilisations. Il est réservé aux classes aisées -et le restera d'ailleurs jusqu'au XIX^e siècle.

Le miroir évolue fortement au Moyen Age. Si l'on trouve encore beaucoup de métal poli, apparaissent les miroirs de verre. On protège une fine couche de métal par une couche de verre puis on les place au sein de cadres en bois, bronze, ivoire... Le miroir prend des formes plus diversifiées dont la plus courante à cette époque est le miroir convexe.



*Miroir à pare close, en
bois sculpté et doré
Époque Régence
CHRISTOPHE VIVIER*

Durant le XVI^e siècle et au début du XVII^e, de nouvelles techniques sont mises au point permettant de développer ainsi la fabrication et d'améliorer le rendu des miroirs. Les maîtres dans ce domaine sont les verriers de Venise sur l'île de Murano. En obtenant une matière presque aussi claire que le cristal de roche, les glaces deviennent vraiment brillantes.

La France, souhaitant alors rivaliser avec l'Italie, confie à Jean-Baptiste Colbert le soin de rassembler quelques verriers Vénitiens, pour former à Paris la Manufacture des glaces du faubourg Saint-Antoine en 1665 et y fabriquer des glaces de miroir. Cependant le détournement puis la collaboration avec les verriers italiens ne se passant pas vraiment bien, Colbert demande alors à l'entreprise française de Tourlaville, qui a tout récemment fait ses preuves en matière de fabrication de miroirs, d'assurer la production. En 1695, la manufacture de Tourlaville fusionne avec la Manufacture royale des glaces de France, plus communément appelée Manufacture de Saint-Gobain, et celle du faubourg Saint-Antoine.

Le succès pour les miroirs dans la seconde moitié du XVII^e s'explique en partie par la construction de Versailles et notamment l'aménagement de la magnifique Galerie des Glaces. Les rois Louis XV puis Louis XVI continuèrent par la suite à acheter de grandes quantités de glaces. Les intérieurs recherchés du XVIII^e siècle se garnirent de miroirs muraux, symboles désormais de richesse et raffinement, et permettant des jeux d'illusion, un agrandissement de l'espace et une meilleure captation de la lumière.

Ce développement s'explique également par le perfectionnement de la technique du verre coulé, qui remplace celle du verre soufflé, et qui permet d'obtenir de plus grandes dimensions et une production plus importante de glaces. Cette technique, inventée par Bernard Perrot en 1689, consiste à verser du verre en fusion sur une table de fer. A la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, de nouvelles glaces appelées psychés apparaissent, permettant de se voir en pied, et rencontrent un immense succès.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les populations rurales ne possédaient que très rarement des miroirs. Les paysans n'en faisaient usage qu'à l'occasion de visites chez le coiffeur ou chez le barbier. Mais durant le XX^e siècle, suite au progrès de l'industrialisation, la commercialisation des glaces se répand et s'étend à tous les milieux sociaux. On les rencontre alors couramment dans les intérieurs, et notamment dans les chambres - insérés dans les armoires ou coiffeuses - ou encore dans les salles de bain - accrochés aux murs ou sous forme de nécessaires de toilette. Ils sont également utilisés pour d'autres nécessaires, coffrets, petites boîtes de rangements...tel le coffret ci-contre.



*Coffret à parfum en bois de
rose et flacons en cristal
Époque fin XVIII^e
LUDOVIC PELLAT DE
VILLEDON*



2 rue de Turin 75008 Paris

Symbolique

L'abondante utilisation du miroir dans les arts est due à sa forte connotation symbolique. En effet, il n'est que rarement utilisé en tant que simple objet décoratif. Ainsi, qu'il s'agisse de religion ou de mythologie le miroir est devenu l'attribut de dieux et déesses, l'emblème de vertus ou péchés. L'interprétation de la symbolique du miroir est très manichéenne selon les différentes époques et cultures.

Le miroir peut être un symbole à connotation positive ou négative. Il est ainsi de nature bienveillante en tant qu'attribut de la Prudence puisque ne peut être prudent que celui qui se connaît soi-même et donc qui arrive à se voir tel qu'il est grâce au miroir. Il est également favorable lorsqu'il est l'attribut de la Vérité. En effet, le miroir ne ment pas, il reflète les choses telles qu'elles sont. Mais le miroir sert avant tout l'allégorie de la Beauté, la beauté féminine, et est un des attributs de la déesse Vénus ou Aphrodite.

Le miroir peut, à l'inverse, être un révélateur de fautes et de vices. Ainsi, le miroir est l'attribut de l'orgueil ou de la vanité qui sont deux des sept péchés capitaux. Se mirer dans une glace inspire l'admiration de soi et une complaisance pour sa propre image. L'orgueilleux, qui ne retient que le beau dans son image oublie volontairement de tenir compte de ses défauts et s'éloigne de la réalité pour finir par tomber dans une déchéance.

Dans les scènes de vanités, les artistes ont fréquemment renforcé cette immoralité en insistant sur le contentement de soi et donc la mise en scène de personnages qui sont parés de bijoux et d'étoffes luxueuses, sont entourés d'instruments de musique et de mappemondes pour montrer la frivolité. De même, le miroir est l'emblème de la Luxure puisqu'il révèle chez la femme une coquetterie excessive et une envie de séduction condamnable. Enfin, le miroir est aussi synonyme du temps qui passe et reflète les visages et corps qui déclinent. C'est pourquoi les artistes ont souvent associé un squelette à côté des miroirs.

Au fil des siècles, les artistes ont donné un sens très fort au miroir et l'ont utilisé comme un outil pour parfaire leurs connaissances sur le corps humain ou comme instrument de mise en scène, pour illustrer les différentes symboliques auxquelles il fait allusion. En effet, les peintres, sculpteurs, ébénistes...se sont montrés fort intrigués par cet objet ambigu et paradoxal, qui soulève de nombreuses questions telles que le rapport entre le sujet et son reflet ou entre le visible et l'invisible.



Détail de « Le Printemps »
Jan BREUGHEL le Jeune
1601 – Anvers - 1678
Huile sur bois, 53,5 x 88 cm.
GALERIE DE VOLDERE



2 rue de Turin 75008 Paris

Le miroir et la peinture

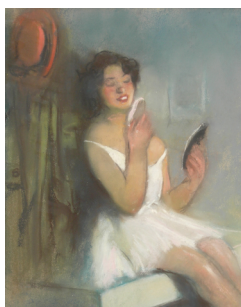
Le miroir fut et reste encore aujourd'hui un élément central dans la peinture. L'autoportrait est un des genres picturaux pour lequel cet objet est même indispensable. En effet, une glace positionnée devant les peintres leur permet de se regarder tout à leur aise et de se peindre en même temps. Dans ce cas de figure, le miroir est utilisé avant tout comme un outil. Le peintre va supplanter le simple reflet afin d'apporter sa touche personnelle et donc nous livrer son propre regard sur lui-même.

Les peintres ont fréquemment joué des possibilités qu'offre le miroir pour montrer ce que l'on ne peut voir directement ou ce qui ne devrait pas l'être, et pour donner de la profondeur en « agrandissant » le champ visuel.

Ainsi, au centre du tableau de Johannes Van Eyck, intitulé « Les époux Arnolfini », on remarque un petit miroir qui permet tout d'abord de donner plus de profondeur à la chambre représentée et qui, par la biais de son reflet, laisse la possibilité à l'artiste de peindre un espace hors champ et donc de s'y représenter face aux sujets, devant la toile, tel un autoportrait.

L'utilisation du miroir dans les tableaux stimule le regard du spectateur. En plus de la scène principale, les glaces nous donnent lieu d'apercevoir d'autres détails inapparents à première vue. De ce fait, le spectateur attentif pourra entrer dans le jeu du peintre et entreprendre une observation plus réfléchie et plus approfondie de l'œuvre.

Avec « Les Ménines », peint entre 1656 et 1659, Diego Vélasquez s'amuse avec la révélation du miroir qui se remarque après une analyse minutieuse. Le peintre s'est représenté devant une toile et est entouré de l'infante d'Espagne et de ses dames de compagnie. Dans un premier temps, le spectateur contemple la mise en scène, les personnages et le décor. Puis il s'aperçoit qu'une partie de l'assistance le regarde. Ces regards dont celui du peintre, posés sur le spectateur, lui donne alors l'impression d'être le modèle du tableau, celui qui est peint. Le jeu de Diego Velasquez se met en place. Si le spectateur regarde attentivement le tableau, il pourra s'apercevoir que le miroir au fond de la pièce lui renvoie une toute autre réalité. En effet, ce dernier reflète l'image du roi et de la reine d'Espagne qui sont au final les véritables modèles du peintre et posent à la place même du spectateur.



Louis FORTUNEY (1878 – 1950)
Détail des « ballerines »
Pastel sur papier
signé en bas à gauche
GALERIES D. HURTEBIZE

Au XVIIIème siècle et début du XIXème, le miroir est fréquemment utilisé dans les portraits de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie. Tout comme la pendule, les vêtements ou encore les bijoux, il est un de ces objets qui confirme le "standing" social des personnages représentés. Plus encore, ces glaces, logiquement de grandes tailles et richement ornées, permettent de réfléchir le reste de la pièce et donc dévoilent le luxueux ameublement.

Durant la seconde moitié du XIXème siècle et le début du XXème, le miroir a parfois tendance à perdre sa fonction de réflecteur. Il n'a alors qu'une simple fonction décorative dans une scène de toilette, sa présence se justifie par le sujet même du tableau. En effet, le sujet de femmes à leurs toilettes fut beaucoup repris par les impressionnistes notamment. A cette époque, les peintres sont moins soucieux de cacher une certaine intimité dans ce geste quotidien. Ils aiment alors représenter des scènes de la vie de tous les jours, en y faisant apparaître une certaine sensualité, comme le prouve le pastel de Louis Fortuney ci-contre.



2 rue de Turin 75008 Paris

Le miroir et le mobilier

On peut également se pencher sur un autre domaine artistique dans lequel les miroirs ont été beaucoup utilisés, à savoir le mobilier. Tout comme pour la peinture, on remarque que les glaces ont un emploi et un rôle assez variables en fonction des différents meubles. Qu'il s'agisse d'un usage utilitaire ou simplement décoratif, on note que les ébénistes leurs portaient un intérêt tout particulier.

On peut tout d'abord distinguer des meubles pour lesquels l'emploi du miroir est indispensable. Il s'agit bien évidemment des meubles de toilette ou encore de dérivés des miroirs muraux.

Créées au XVII^e-siècle, avec l'effet de mode pour les perruques et le maquillage, les coiffeuses sont au départ constituées d'une simple table recouverte d'un tapis. Ce meuble se développe au XVIII^e-siècle et notamment grâce aux ébénistes de Louis XV. Plaquées en bois de rose, de formes galbées, à casiers et garnies de pots en porcelaine, les coiffeuses se dotent de miroirs et permettent ainsi une toilette plus fonctionnelle. Avec des formes plus droites, elles ne changent guère sous Louis XVI mais certains modèles se destinent à la clientèle masculine. Au XIX^e-siècle, la table est recouverte d'un marbre et est surmontée d'un grand miroir pivotant sur un support généralement en col de cygne. Le courant Art Déco réinterprète la place du miroir en lui accordant enfin une place prédominante. En effet, cet élément, qui était jusque-là indispensable pour ce meuble, devient central et porte le reste des coiffeuses à partir du début du XX^e-siècle. Les caractéristiques du miroir correspondent parfaitement aux notions d'épuration et de luminosité de l'Art Déco.



**Coiffeuse en placage de sycomore doré
Époque Art Déco
GALALITHE**

En parallèle, au milieu du XIX^e-, la coiffeuse sera en concurrence avec un nouveau meuble, la commode de toilette, dont le plateau se lève pour laisser apparaître un miroir et une cavité garnie de marbre pouvant contenir flacons, cuvette et ustensiles. De même pour la barbière, meuble exclusivement masculin apparu à la fin du XVIII^e-siècle, de taille relativement haute où un miroir pivote sur un plateau dont le casier renferme des accessoires nécessaires à la barbe et à la toilette.



**Table perruquière à plateau coulissant découvrant deux rangements et un miroir.
Époque XVIII^e siècle
GALERIE DUMARTIN**

La fonction première de certains meubles n'est pas toujours aussi explicite. Courant XVIII^e-, les meubles mécaniques ou à évolution rencontrent un grand succès. Sous l'apparence d'une commune table à écrire se dissimulent des tiroirs de rangement, tiroirs secrets pour les lettres ou objets personnels voire confidentiels, écritoirs...mais aussi des miroirs et rangements constituant des petits meubles de toilette. Ainsi, l'art de se mirer et de se farder devient ici plus secret, plus intime, comme le montre le meuble ci-contre à gauche, servant à ranger les perruques.

Au XVIII^e-siècle, avec l'habitude d'accrocher un miroir au-dessus de la cheminée, apparaît un nouvel objet plus décoratif, le trumeau. Le miroir est alors inséré au cœur d'un grand panneau de bois sculpté et est souvent surmonté par un médaillon comportant une peinture ou un décor sculpté. Ce nouvel objet permet de différencier un peu plus les cheminées dont les décorations se ressemblaient alors beaucoup. Les glaces apportent de la gaieté dans les appartements car, non seulement, elles augmentent le jour et multiplient la nuit la lumière des bougies, mais encore, elles servent à faire paraître les endroits plus grands par la répétition des objets qui leur sont opposés.



**Trumeau de boiserie en bois naturel aux attributs royaux et guerriers
Époque Louis XVI
LA GALERIE DU MANOIR**

Cependant les miroirs ont parfois une simple fonction décorative dans le mobilier et leur présence est alors plutôt de l'ordre de l'appréciable que réellement nécessaire.



**Bonheur du jour
Travail parisien d'époque
Époque Louis XVI
Estampillé Louis Moreau
ERIC BOURGETEAU**

C'est le cas de certains petits meubles réservés aux femmes. Ici, le miroir sert juste à accentuer cette attribution féminine. Par exemple, le bonheur du jour, très apprécié à partir de la seconde moitié du XVIII^e-siècle, est un meuble féminin par excellence. En plus de sa forme et de sa structure qui le distinguent des grands bureaux plats d'hommes, l'insertion de miroirs dans le meuble permet une démarcation supplémentaire puisqu'il rend l'ornementation plus raffinée, plus précieuse, plus féminine.

Le cabinet, meuble apparu sous la Renaissance en Italie puis dans les pays germaniques, comporte une grande façade de multiples petits tiroirs et vantaux, richement ornés. Sous les vantaux, on découvre souvent un décor tout autre que celui de la façade, pouvant reconstituer un petit théâtre et étant doté de diverses marqueteries de bois, d'incrustation de filets d'ivoire et de pierres de couleurs, et enfin d'un jeu de miroirs. Ces derniers éléments permettaient d'accentuer la lumière reçue à l'intérieur du cabinet et donnaient surtout une impression d'espace et de répercussion.